

# ARCHAEOLOGIA MEDIÆVALIS 40



CHRONIQUE - KRONIEK - CHRONIK  
NAMUR  
2017

Archeologie van de Middeleeuwen en de Moderne Tijden in de drie Belgische gewesten en aangrenzende gebieden  
Archéologie du Moyen Âge et de Temps Modernes dans les trois régions belges et les pays limitrophes  
Mittelalterliche und Neuzeitliche Archäologie in den drei Belgischen Regionen und Nachbargebieten

GROGNON

## L'église Saint-Martin à Avennes : redécouverte du bâti roman (Lg)

ANTOINE BAUDRY

Dressée sur un étroit promontoire au cœur du village d'Avennes, l'église Saint-Martin est une modeste paroissiale d'origine romane de l'ancien diocèse de Liège. Elle est bien connue des historiens de l'architecture, notamment pour sa galerie naine s'épanouissant au chevet, aujourd'hui transformée, mais dont un état ancien est immortalisé par plusieurs photographies de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cet édifice ne déchaîne toutefois pas les passions des érudits médiévistes, et pour cause : l'historiographie affirme que celui-ci a été intégralement reconstruit en style néo-roman entre 1905 et 1906, moyennant le réemploi de quelques pièces de décor monumental dans le chœur. Une lecture minutieuse des archives du chantier de restauration et un examen plus approfondi du bâti nous invitent aujourd'hui à remettre en cause cette théorie.

### Le chantier de restauration

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, la commune rurale d'Avennes fait face à un essor démographique considérable. La petite église romane Saint-Martin, qui comprend alors un chœur à abside, une nef de cinq travées scandée de piliers à impostes et une tour occidentale, confesse progressivement sa modestie pour satisfaire aux besoins locaux du culte. En 1899, la situation étant devenue problématique, le Conseil communal et le Conseil de la Fabrique d'église entérinent la décision d'agrandir l'édifice. Les autorités confient cette mission délicate à l'habile et prolifique architecte gantois Auguste Van Assche, qui élabore un projet visant à restaurer le chœur, à élargir la nef et le rez-de-chaussée de la tour, ainsi qu'à ériger diverses annexes. Cette stratégie tient compte des remarques formulées par la Commission royale des Monuments, qui met un point d'honneur à la préservation du chœur médiéval : *il est nécessaire de conserver surtout l'abside qui, avec celle de l'église Sainte-Croix à Liège, sont les seuls spécimens d'absides à galerie extérieure, d'importation rhénane, qui soient restées debout dans nos contrées, depuis la destruction regrettable de celle de St-Nicolas-en-Glain.*



Fig. 1. L'église avant les restaurations. © KIK-IRPA.



Fig. 2. L'église après les restaurations. © KIK-IRPA.

Après quelques années de pourparlers financiers, le coup d'envoi du chantier est donné en mars 1905. Les travaux laissent toutefois les autorités locales rapidement perplexes, car l'église projetée se révèle trop exigüe pour accueillir tous les fidèles de l'entité. La nef ne pouvant plus être élargie en raison du promontoire, un second projet est alors échafaudé par Van Assche. Ne pouvant sous aucun prétexte détruire le chœur, l'architecte met à mort, avec la bénédiction de la Commission royale des Monuments, la nef et la tour romanes. Cette opération lui permet d'aménager un vaste espace unifié et de construire une travée occidentale additionnelle, sur le flanc nord de laquelle vient se greffer une tour néo-romane. Approuvé par toutes les parties, ce plan est rapidement exécuté afin de conserver la main d'œuvre qualifiée sur le chantier. Les travaux sont finalisés en 1906 par l'architecte louvaniste Louis Corthouts, qui prend la relève de son confrère. L'église est consacrée le 8 juillet 1907 et meublée régulièrement jusqu'en 1911.

Le bilan des opérations est sans appel. De la tour et de la nef, romanes bien que lourdement remaniées au XVIII<sup>e</sup> siècle, cette courte campagne de restauration a fait *tabula rasa*. En revanche, le chœur roman, bien que lourdement restauré, a bel et bien été préservé, comme l'atteste une série d'indices. D'abord, les archives de la Commission royale des Monuments, en plus de mentionner l'interdiction formelle, plusieurs fois répétée, de détruire le chœur, évoquent non pas une reconstruction, mais bien une restauration de cette partie du monument, ce qui explique qu'une somme dérisoire y soit consacrée (4949,15 francs, à peine 7% du budget final). L'analyse du bâti actuel plaide pour cette hypothèse, puisque le chœur présente des maçonneries en moellons qui tranchent radicalement avec celles des autres parties de l'église, alors que le chantier de restauration, étendu sur un peu plus d'un an seulement, témoigne d'une grande homogénéité constructive. En outre, si les restaurateurs avaient effectivement reconstruit le chœur, ils l'auraient certainement aménagé en bordure orientale du promontoire, pour optimiser la superficie de la nouvelle église, raison première des travaux. Or, il subsiste aujourd'hui un large espace derrière le chevet, correspondant à l'emprise de l'ancienne sacristie démolie et du cimetière. Enfin, pour clore cet argumentaire, il convient de se poser une question fondamentale : la Commission royale des Monuments aurait-elle classé, en 1933, un chœur « néo-roman » *en raison de [...] sa valeur artistique, archéologique et historique*, alors qu'une valorisation du patrimoine « néo » n'est apparue que dans les dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle ?

### **Le chœur roman**

Préservé en élévation, le chœur roman a néanmoins fait l'objet de plusieurs transformations au début du XX<sup>e</sup> siècle. Extérieurement, épinglons la démolition de la sacristie orientale, la consolidation des soubassements, l'érection de deux nouveaux pilastres, le remplacement des ouvertures néo-classiques au profit de compositions néo-romanes, la réouverture des trois baies axiales et de la galerie naine, le remontage d'une partie du décor monumental, l'arasement du mur de surcroît en brique, l'installation d'une nouvelle corniche et, enfin, le reparementage de la plupart des arcatures. Intérieurement, signalons un renouvellement de l'embranchement et du maître-autel, la pose d'une plinthe en pierre bleue, le percement de deux nouvelles portes dans la travée droite, la construction d'un arc monumental, de même que la reconstruction, attestée par les plans et devis des architectes, des voûtes et de la charpente, structures inaccessibles lors de cette étude. Notons qu'une polychromie contemporaine des travaux entrave aujourd'hui toute lecture approfondie de la plupart des parements intérieurs.

Le dépouillement des archives médiévales ne permet pas d'affiner la chronologie du chœur, puisque la mention *ecclesia de Auennes* n'apparaît pour la première fois que dans une charte

Fig. 3. Chapiteau flanquant l'une des trois baies axiales de l'abside. © Antoine Baudry.



hutoise de 1230, très certainement postérieure au bâti actuel. La dernière manifestation connue d'une abside à galerie naine en Meuse moyenne est d'ailleurs celle du *Westbau* de la collégiale Sainte-Croix à Liège, érigé vers 1215-1225. En revanche, le décor monumental préservé au sein de la galerie naine et des trois baies axiales, comprenant une vingtaine de bases et de chapiteaux, permet, en tissant des analogies avec l'ornement régional, de postuler la construction du monument entre 1145 et 1165. Parmi les similitudes les plus percutantes, citons le décor roman du *Westbau* de Saint-Jacques à Liège (1160-1165d), du cloître de Notre-Dame à Tongres (1145-1164), ou encore de certains fonts baptismaux mosans (1150-1160). En outre, les motifs ornementaux déployés à Saint-Martin présentent des qualités plastiques inégales, laissant sous-entendre la présence de plusieurs sculpteurs habitués à sculpter des fonts baptismaux.

## Conclusion

Cette étude permet de renouveler substantiellement l'histoire de cet édifice largement délaissé par l'historiographie contemporaine, d'une part en affinant la campagne de restauration néo-romane jusqu'alors méconnue et, d'autre part, en mettant en exergue l'existence d'un chœur effectivement roman, probablement érigé aux alentours du milieu du <sup>xii</sup> siècle à en croire l'analyse stylistique du décor monumental. Cette modeste contribution est toutefois loin d'épuiser l'histoire du site, et de nombreuses interrogations planent encore sur l'authenticité de certains éléments. Gageons qu'une étude d'archéologie du bâti et l'exploitation des archives modernes élargiront notre compréhension du monument.

## Bibliographie

- BAUDRY Antoine, *La restauration de l'église Saint-Martin à Avennes par Auguste Van Assche et Louis Corthouts (1899-1911). Pour une relecture du bâti roman et néo-roman*, in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. CXXI, Liège, 2017 (à paraître).
- PIANAUX Mathieu, *La collégiale Sainte-Croix à Liège. Formes et modèles dans l'architecture du Saint-Empire. XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*, Namur, 2013.